

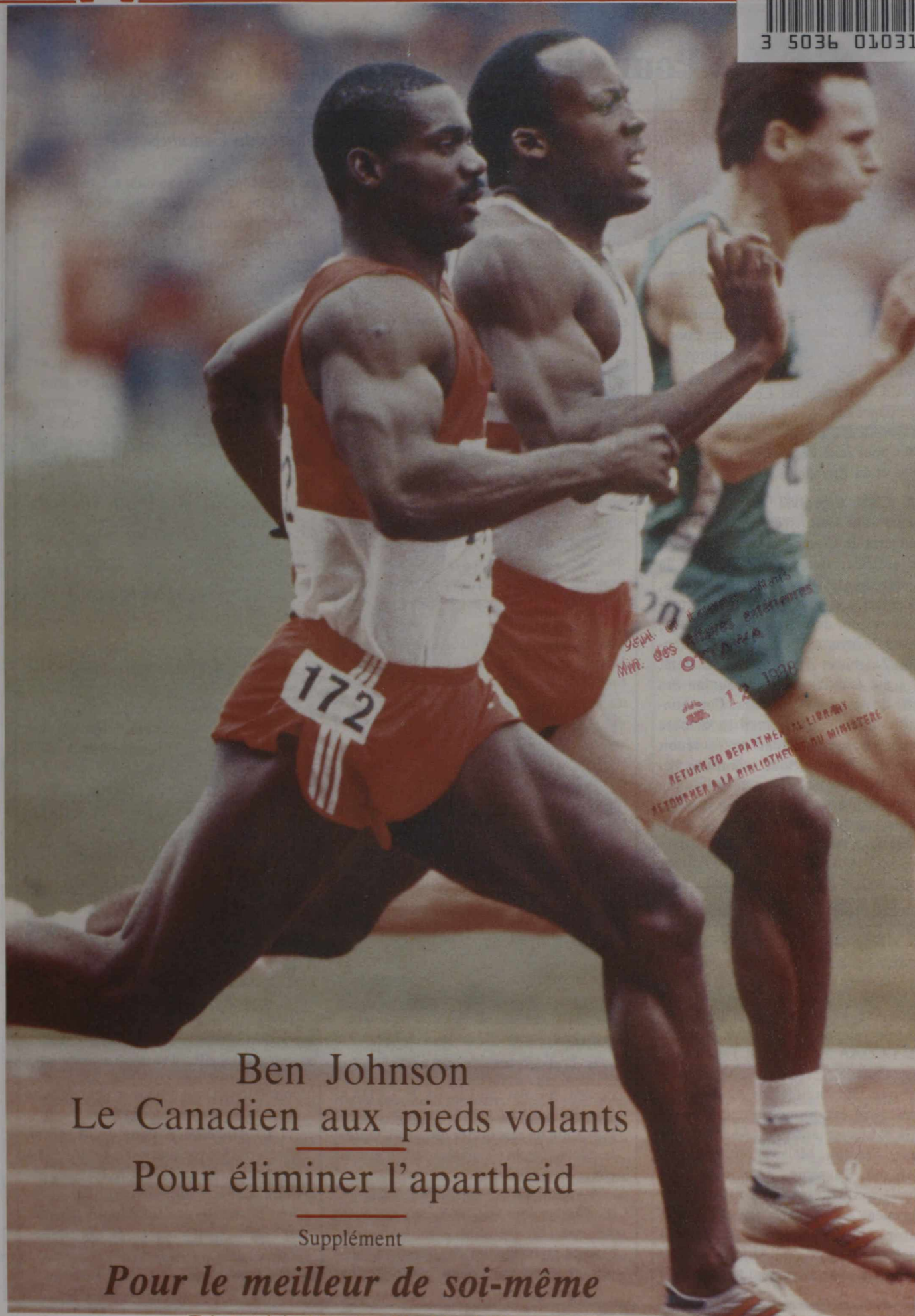
CA1
EA965
C11f
#32 mai 1988
DOCS c.1

ISSN 0250-1635

Canada et l'Afrique

LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E

3 5036 01031335 4



Ben Johnson
Le Canadien aux pieds volants
Pour éliminer l'apartheid

Supplément

Pour le meilleur de soi-même

Trimestriel - Numéro 32 - Mai 1988

Photo par AIB/SIA, Scott Grant

Pour éliminer l'apartheid

Tournée africaine du secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures du Canada

LE Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures du Canada, le Très Honorable Joe Clark a séjourné en Afrique du 27 janvier au 3 février pour y assister à des Affaires étrangères du Commonwealth sur l'Afrique australe, et de la Conférence de Coordination du Développement de l'Afrique Australe (CCDAA). Il a profité également de son séjour pour faire des visites officielles au Kenya et au Zimbabwe.

M. Clark a présidé aux travaux du Comité des ministres des Affaires étrangères du Commonwealth sur l'Afrique australe, qui s'est réuni pour la première fois les 1^{er} et 2 février à Lusaka, en Zambie. Les pays suivants sont représentés au sein de ce comité : Australie, Canada, Guyana, Inde, Nigéria, Tanzanie, Zambie et Zimbabwe. Le Comité, qui a été établi lors de la réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth tenue à Vancouver en octobre dernier, a pour mandat de se réunir périodiquement pour stimuler et orienter, à un haut niveau, la réalisation des objectifs du Commonwealth visant le démantèlement de l'apartheid en Afrique du Sud.

La contribution du Canada aux pays de la CCDAA

Avant la réunion du Comité, M. Clark a prononcé l'allocution principale à la huitième réunion consultative annuelle de la CCDAA à Arusha, en Tanzanie.

Le Canada verse une contribution d'environ 30 millions de dollars par année à cet organisme regroupant neuf Etats d'Afrique australe (Angola, Botswana, Lesotho, Malawi, Mozambique, Swaziland, Tanzanie, Zambie et Zimbabwe), qui s'efforce d'accroître le développement économique régional et de réduire la dépendance des Etats membres à l'égard de l'Afrique du Sud. M. Clark a signé également trois accords



● *Le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures du Canada, le Très Honorable Joe Clark*

portant sur des projets de la CCDAA financés par l'ACDI. A Arusha, il a eu l'occasion de rencontrer des hauts représentants de la Tanzanie et d'autres gouvernements.

Au terme de la réunion de la CCDAA M. Clark a séjourné au Kenya les 29 et 30 janvier. Il a profité de son passage à Nairobi pour discuter des questions intéressant particulièrement l'Afrique et

pour faire un tour d'horizon des relations entre le Kenya et le Canada.

La tournée en Afrique de M. Clark s'est terminée par une visite à Hararé, au Zimbabwe, le 3 février. A Hararé, M. Clark a eu des entretiens sur des questions bilatérales et sur l'Afrique australe avec des représentants du gouvernement.

Extrait de la déclaration à la Chambre des Communes du Très Honorable Joe Clark, secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, à la suite de la première réunion du Comité des ministres des Affaires étrangères du Commonwealth sur l'Afrique australe.

«Lors des réunions qu'ils ont tenues en octobre dernier à Vancouver et au Lac Okanagan, le Premier ministre du Canada et les autres chefs de gouvernement du Commonwealth ont convenu de mesures de lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud et ils ont établi un comité de ministres des Affaires étrangères afin d'assurer la mise en œuvre dynamique de leurs décisions. J'ai l'honneur de présider ce Comité et je prends la parole pour rendre compte à la Chambre de sa première réunion, qui s'est déroulée plus tôt cette semaine à Lusaka, en Zambie. En premier lieu, je tiens à indiquer que le Canada est profondément reconnaissant au gouvernement de la Zambie de l'excellence avec laquelle il a organisé cette réunion.

Concept de négociations

...La formule la plus prometteuse en vue de l'élimination de l'apartheid, c'est le concept de négociation mis au point par le Groupe des personnalités éminentes, que le Premier ministre et d'autres dirigeants du Commonwealth avaient constitué à Nassau. Conscient des obstacles actuels, notre Comité œuvrera en vue de favoriser l'avènement d'une conjoncture permettant à ce concept de négociation de porter ses fruits.

Sanctions économiques et psychologiques

...En raison de son influence particulière, par-delà les barrières raciales et les frontières nationales, le Commonwealth peut contribuer à dissiper les peurs qui agitent les Noirs et les Blancs. Et dans ce contexte, le Canada peut, en raison de son histoire et de sa nature même, jouer un rôle de chef de file.

La peur n'est toutefois qu'une des composantes de l'apartheid. La puissance en est une autre — une puissance jalousement défendue et exercée de façon impitoyable.

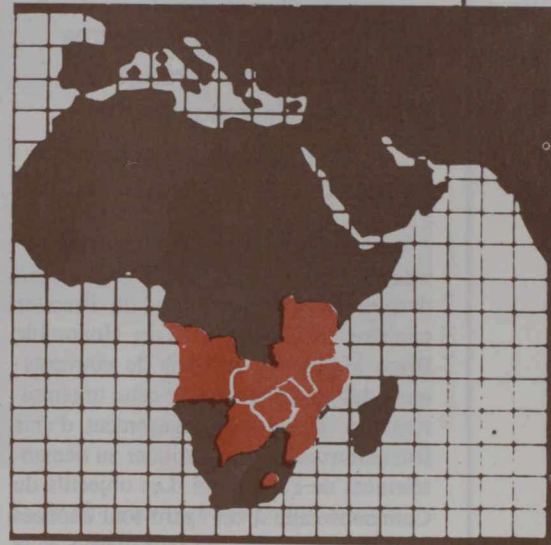
L'application de sanctions sert deux objectifs : le premier est d'ordre économique, le deuxième psychologique. Il ne

fait aucun doute que les mesures concrètes prises par le Canada et par d'autres pays ont constitué un message clair de désapprobation envoyé aux défenseurs de l'apartheid, et un message d'encouragement à ceux qui s'y opposent. Il ne fait pas de doute non plus que les mesures économiques ont suscité une vigoureuse campagne visant à faire échouer les sanctions, ou à les contourner, ou à les contrer. Naturellement, c'est ce que fait le gouvernement sud-africain ; c'est peut-être le cas aussi d'autres gouvernements, c'est le cas de nombreuses entreprises. Il importe de faire connaître leurs agissements et, à Lusaka, nous avons approuvé le mandat de deux grandes études qui feront apparaître au grand jour de nouveaux courants d'échanges commerciaux, de nouvelles pratiques comptables, de nouvelles voies d'acheminement des marchandises.

Le mandat de l'étude la plus importante a été publié et je l'ai déposé aujourd'hui. Nous nous inquiétons, dans le même ordre d'idées, des indices de violation importante de l'embargo obligatoire sur l'exportation d'armes, que les membres des Nations Unies sont tenus de respecter. Les pays membres du Comité rechercheront, individuellement et collectivement, des preuves concrètes de ces violations et examineront des mesures précises visant à garantir l'application de l'embargo obligatoire sur les armes.

Pour contrer la propagande malsaine

...Et, au moment où une chape de plomb s'abat sur l'Afrique du Sud, la campagne s'intensifie à l'extérieur de ses frontières. On cherche à présenter sous le jour de la réforme un projet d'institutions auxquelles aucun dirigeant noir authentique ne participera. On s'emploie à décrire tous les opposants à l'apartheid comme étant des communistes ou des assassins. On cherche à exploiter les préjugés. J'ai la conviction que cette campagne de censure et de propagande est soigneusement orchestrée et ciblée, et que le Commonwealth s'atta-



● Pays de la CCDA

chera beaucoup plus activement à mettre au jour et à contrer cette propagande et cette censure.

Un message d'espoir

...Le Comité que je préside comporte une autre dimension que je souhaite aborder devant la Chambre.

Il comprend les représentants de huit pays répartis sur cinq continents. Aucun de nos pays n'est une superpuissance et certains, par exemple le Guyana, sont des Etats eux-mêmes aux prises avec de graves problèmes économiques, tandis que d'autres, les Etats de première ligne, sont exposés tous les jours à la déstabilisation pratiquée par l'Afrique du Sud.

Le fait que nous nous soyons rassemblés constitue un message évident d'espoir adressé à des groupes comme le Conseil sud-africain des églises, dont nous avons rencontré des représentants.

Nous pouvons parvenir ensemble à des résultats : informer l'opinion, susciter des initiatives et renforcer la détermination de combattre l'apartheid par des moyens pacifiques et concrets.

Le fait que nous soyons rassemblés constitue la meilleure réponse à la crainte qui se trouve au cœur de l'apartheid — la peur que des êtres humains de races et de couleurs différentes ne puissent travailler ensemble. Le Commonwealth est l'antithèse de l'apartheid. Nous sommes de races et de couleurs différentes, et nous travaillons ensemble. Je prévois que ce Comité nous aidera à réaliser de nouveaux progrès.» ■

Le Comité des ministres des Affaires étrangères du Commonwealth sur l'Afrique australe

Lors de la Conférence du Commonwealth tenue à Vancouver en octobre dernier sous la présidence du Premier ministre du Canada, le Très Honorable Brian Mulroney, les chefs de gouvernement des pays membres de cette organisation ont réitéré leur engagement d'unir leurs efforts afin de contribuer au démantèlement de l'apartheid. Les objectifs du Commonwealth à cet égard sont énoncés dans la Déclaration de l'Okanagan et le Programme d'action concernant l'Afrique australe.

Les chefs de gouvernement ont reconnu l'importance de veiller à ce que l'apartheid continue de retenir l'attention de la communauté internationale et à ce que des pressions constantes soient maintenues sur le gouvernement de Prétoria. Tous les Etats membres, à l'exception de la Grande-Bretagne, ont donc accepté, comme le proposait le Canada, l'établissement d'un comité de ministres des Affaires étrangères, qui se réunirait périodiquement d'ici la prochaine réunion des chefs de gouvernement, à Kuala Lumpur en 1989.

Ce Comité a un large mandat : «stimuler et orienter, à un haut niveau, la réalisation des objectifs convenus» par les

chefs de gouvernement dans la Déclaration de l'Okanagan.

Le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, le Très Honorable Joe Clark, présidera le Comité, dont les autres membres sont les ministres des Affaires étrangères des pays suivants : Australie, Guyana, Inde, Nigéria, Tanzanie, Zambie et Zimbabwe. Il s'est réuni pour la première fois à Lusaka, en Zambie, les 1^{er} et 2 février dernier. La fréquence et les lieux des réunions ultérieures ont été fixés à Lusaka.

Le Comité a examiné, avec l'aide du Secrétariat du Commonwealth, les moyens d'élargir, de resserrer et d'intensifier le programme de mesures économiques à l'encontre de l'Afrique du Sud en vigueur ; il a comme priorité d'encourager et de secourir les victimes et les adversaires de l'apartheid en Afrique du Sud ; il a étudié des moyens de contrer les effets de la propagande et de la censure pratiquées par l'Afrique du Sud ; il a défini des modalités de promotion du dialogue entre les Sud-Africains ; débattu les perspectives d'accession de la Namibie à l'indépendance et examiné les moyens de renforcer la capacité des voisins de l'Afrique du Sud de résister à la politique de déstabilisation suivie par Prétoria.

Le Canada considère que le Commonwealth a un rôle crucial à jouer pour faciliter un changement pacifique en Afrique australe et il contribuera aux travaux du Comité par tous les moyens à sa disposition.

Conférence de Coordination du Développement de l'Afrique australe (CCDAA)

La Conférence de Coordination de Développement de l'Afrique Australe (CCDAA) est un organisme régional regroupant neuf pays d'Afrique australe (Angola, Botswana, Lesotho, Malawi, Mozambique) qui se vouent à l'accroissement du développement économique au moyen d'une intégration régionale et d'une autonomie collective accrues. La Conférence a été officiellement établie en 1980 au cours d'une réunion des chefs d'Etat et de gouvernement à Lusaka, en Zambie. Cette rencontre a abouti à la déclaration de Lusaka, qui renferme les principes directeurs devant permettre aux Etats membres de la CCDAA d'atteindre l'autosuffisance économique.

Chaque année, des programmes et projets, élaborés et approuvés par les Etats membres de la Conférence, sont soumis aux donateurs de la communauté internationale dans le cadre de la conférence consultative annuelle de la CCDAA. Les activités de l'organisation visent essentiellement la mise en place et la modernisation de l'infrastructure physique de la région, particulièrement dans les domaines du transport, des communications et de l'énergie. Des progrès sensibles ont été enregistrés à cet égard en dépit d'interventions répé-

- Les activités de la CCDAA visent la modernisation des transports et des télécommunications, mais aussi la formation des futurs cadres africains.

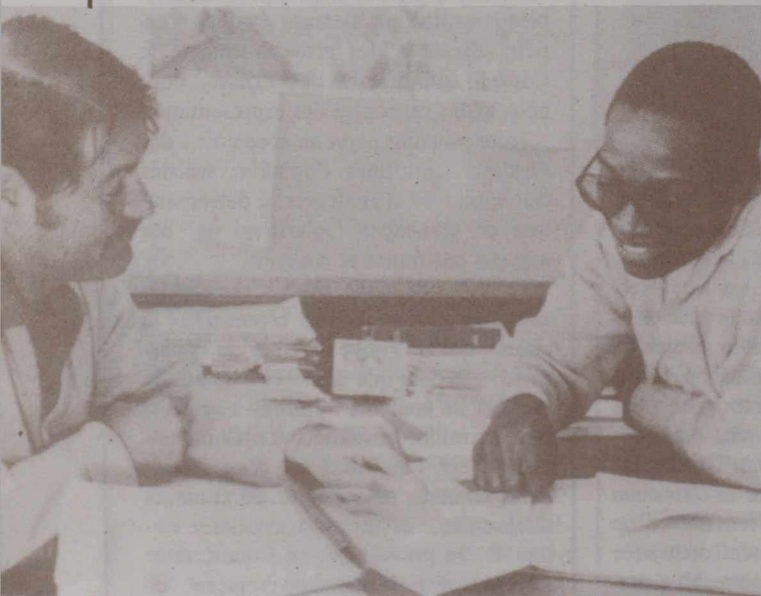


Photo ACDI : P. Chiasson



tées de déstabilisation militaire et économique de la part de l'Afrique du Sud dans la région concernée. Bien que l'amélioration de l'infrastructure demeure une priorité du programme d'action de la CCDAA, l'investissement, la production et la promotion industrielle ont été retenus comme des domaines devant faire l'objet d'une aide éventuelle. A l'heure actuelle, le programme d'action englobe 493 projets d'une valeur de 6,4 milliards de dollars américains.

La participation du Canada

La CCDAA constitue l'un des principaux bénéficiaires de l'Agence canadienne de Développement international (ACDI), organe fédéral chargé d'administrer environ 75 % des fonds alloués par le Canada à l'aide au développement. Le programme offert par l'ACDI a pour objectif d'appuyer les efforts de la CCDAA en vue de réduire la dépendance de ces pays à l'égard de l'étranger et de mettre en place des conditions devant permettre l'autosuffisance économique et le développement social dans toute la région. Depuis sa création en 1984, ce programme a connu une croissance considérable et des progrès notables ont été réalisés en ce qui a trait à la réalisation de projets dans les domaines des transports, des communications, de l'agriculture, de l'énergie et du développement des ressources humaines. Le programme est en voie de passer de l'étape de planification à l'étape d'exploitation, puisque vingt-neuf projets, d'une valeur de 188,8 millions de dollars, ont déjà été approuvés.

A l'occasion de la Conférence consultative annuelle de 1987 qui a eu lieu à Gaborone, l'ACDI s'est engagée à verser jusqu'à 30 millions de dollars par an au cours des cinq prochaines années. Entre 1984-1985 et 1986-1987, l'ACDI a consacré plus de 50 millions de dollars au programme de la CCDAA, dont 32 millions de dollars pour la seule année 1986-1987.

En plus du programme pour la CCDAA, l'ACDI gère des programmes importants en Tanzanie, au Zimbabwe et en Zambie, et d'autres programmes au Botswana, au Lesotho, au Swaziland

• *Bien que l'amélioration de l'infrastructure demeure une priorité du programme d'action de la CCDAA, l'investissement et la production industrielle ont été retenus comme des domaines devant faire l'objet d'une aide éventuelle.*

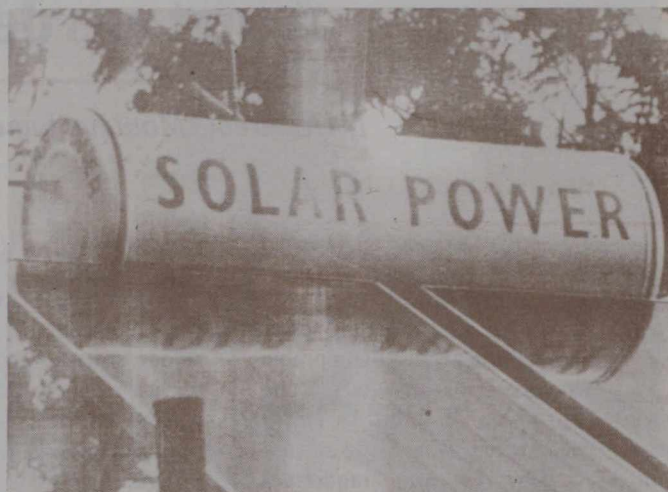


Photo ACDI : B. Paton

et au Malawi. En 1986-1987, l'ACDI a consenti, par l'entremise de ces programmes, une aide totalisant plus de 100 millions de dollars. Le Canada offre également un appui important aux victimes de l'apartheid en Afrique du Sud, sous forme de projets d'éducation, d'assistance humanitaire, d'aide juridique et de développement.

Le Canada a décidé d'accroître son aide au Mozambique pour lutter contre les effets dévastateurs de la déstabilisation de l'économie de ce pays par l'Afrique du Sud, compte tenu de sa situation stratégique au sein de la région. Le Mozambique a toujours été un bénéficiaire important du programme de l'ACDI pour la CCDAA, étant donné la mise en œuvre d'importants projets d'infrastructure dans les domaines des transports et des communications. En 1987, l'ACDI a approuvé des projets de développement du corridor Beira en aidant les Chemins de fer nationaux du Zimbabwe à remettre en état la ligne Beira-Machipanda et en aidant le gouvernement du Mozambique à déplacer la ligne d'alimentation en électricité Mavusi-Beira à l'intérieur du corridor Beira. L'ACDI fournit déjà à ce pays de

l'aide alimentaire, de l'assistance humanitaire et non gouvernementale; et versera une contribution au Fonds de services techniques au Commonwealth pour le Mozambique.

De plus, le Canada fait des efforts particuliers pour faciliter le développement du commerce et des investissements avec les pays de la CCDAA, afin de réduire leur dépendance face à l'Afrique du Sud. Un certain nombre d'initiatives ont été mises en œuvre et d'autres sont en cours de planification; elles ont pour objet de favoriser les échanges au sujet d'entreprises conjointes et de transferts de techniques entre les industries canadiennes et celles des pays de la CCDAA. Par exemple, des représentants du milieu des affaires du Canada ont assisté l'an dernier à la Conférence commerciale de la CCDAA afin d'examiner les possibilités d'investissement dans la région. En outre, au début de 1988, le Canada se propose d'envoyer une délégation d'investisseurs éventuels au Zimbabwe, où ils seront en mesure d'examiner les possibilités commerciales dans les secteurs des mines, des transports et des communications. ■



Photo ACDI : C. McNeil

• *Dans le cadre du projet de liaison régionale de télécommunications, les deux stations de transmission par satellite du Mozambique et de la Zambie devraient être opérationnelles au début de 1988.*

Vingt ans de coopération

L'Honorable Monique Landry en visite officielle au Mali

LA ministre des Relations extérieures du Canada, l'Honorable Monique Landry a effectué une visite officielle au Mali du 18 au 20 février 1988. Durant cette visite se sont tenues, à Bamako, les cinquièmes consultations bilatérales canado-maliennes. La délégation canadienne était conduite par Mme Landry et la délégation malienne par M. Modibo Keita, ministre des Affaires étrangères et de la Coopération du Mali.

Mme Landry a profité de cette visite pour signer un protocole d'entente entre le Canada et le Mali. Ce protocole porte sur une somme de 4,5 millions de dollars canadiens qui serviront à supporter le programme de restructuration du marché céréalier du Mali.

Mme Landry a assisté durant son séjour en terre malienne, à la mise en service officielle de 8 locomotives GM construites au Canada, qui aideront à réduire l'enclavement du pays et elle a inauguré une route d'accès au village de Dioulafoundou, réalisée par les populations locales dans le cadre de micro-réalisations. Mme Landry a également confirmé l'intention du Canada de contribuer pour une somme de 500.000 dollars canadiens à la construction d'un centre national d'immunisation à Bamako, et a renouvelé le soutien qu'apporte, depuis vingt ans, le gouvernement du Canada aux efforts de développement du Mali.

La ministre a aussi profité de sa visite pour discuter avec les autorités ma-

liennes de la situation en Afrique, notamment des nouvelles initiatives proposées par le Secrétariat d'Etat aux Affaires extérieures du Canada aux pays de la Ligne du Front pour mettre un terme à l'apartheid, et aussi pour réaffirmer l'attachement du Canada à la francophonie, dans le cadre du suivi du Sommet de Québec, ainsi qu'aux institutions internationales.

Mme Landry et ses collaborateurs ont défini, au cours des consultations bilatérales, les grands axes de la coopération canado-malienne, dans le cadre de nouvelles orientations maliennes de réajustement structurel.

Notons que la coopération canado-malienne se porte bien et qu'elle est appelée à s'accroître. L'expansion de



Le Canada et l'Afrique



Photo : ACDI

- *La cinquième Commission bilatérale canado-malienne au cours de travaux de consultations à Bamako.*

cette coopération se fera dans le cadre des efforts de réajustement structurel engagés par le Mali.

Au cours de sa visite Mme Landry a été reçue en audience par le Premier ministre du Mali S.E.M le professeur

Mamadou Dembélé avec qui elle a parlé de l'orientation de la coopération canadienne avec le Mali. ■



- *Mme Landry entourée de hautes personnalités maliennes.*



Photos : ACDI

- *L'inauguration de la route d'accès au village Dioulafoundou.*

Flamme olympique à Calgary

Les V^e Jeux olympiques d'hiver au pied des Montagnes rocheuses

LA flamme olympique a été allumée le 13 février dernier au stade MacMahon de Calgary par le petit Robyn Perry et elle s'est éteinte le 29 février, après 16 jours de fête, d'exploits, de joies et d'amitié mais aussi de luttes et déceptions qui font partie des grands événements sportifs.

Les XV^e Jeux olympiques d'hiver ont réuni quelque 1.960 athlètes de 57 pays au pied des Montagnes rocheuses. Le Canada peut se sentir fier d'avoir organisé de beaux jeux d'amitié que le président du Comité international olympique M. Juan Antonio Samaranch a qualifié de «meilleurs jeux olympiques d'hiver jamais organisés».

«Tant sur le plan de l'organisation que celui des installations, les preuves ont bénéficié des meilleures conditions et cela en dépit du vent», a déclaré M. Samaranch, lors de sa conférence de presse au lendemain de la clôture officielle des Jeux.

C'est sur les belles pentes du Mont Allan, à Nakiska, site du ski alpin, que la Suisse Primin Zubriggen a remporté la



● Brian Orser, médaillé d'argent en patinage artistique.

première médaille d'or de ces Jeux, en descente. Mais la grande vedette de ces pentes a été l'Italien Alberto Tomba qui a remporté la médaille la plus précieuse en géant et en slalom.

Deux athlètes ont eu trois médailles d'or, le Finlandais Matti Nykanen en tremblins de 70 m et 90 m et aussi gagnant le titre par équipe, et la Néerlandaise Yvonne Van Gennip qui a brillé en patinage de vitesse dans trois courses, 1.500 m, 3.000 m et 5.000 m. Elle est d'ailleurs la seule athlète à gagner trois performances individuelles.

Le Saddledome a été à la fois le théâtre des grandes joies et des déceptions pour les patineurs artistiques mais aussi pour les équipes de hockey dont les Soviétiques ont montré leur suprématie avec leur ligne appelée «KLM» (Kroutov-Larionov-Makarov).

L'espoir canadien en patinage artistique Brian Orser a dû se déclinier devant un autre Brian, l'Américain Brian Boitano, et dans la catégorie des dames, l'Américaine Debis Thomas a été battue par la séduisante l'Allemande de l'Est Katarina Witt, médaille d'or aussi en 1984.

Grande fut la déception sur l'anneau de vitesse lorsque le grand favori américain en 500 m Dan Jansen a fait une chute malheureuse après avoir appris, quelques heures plus tôt, la mort de sa sœur aînée, Jane, victime d'une leucémie. Sur ce même anneau, sept des dix records du monde en patinage de vitesse sont tombés, et c'est surtout le Suédois Thomas Gustafson qui s'est fait remarquer en remportant les médailles d'or en 5.000 m et 10.000 m.

Sur les 78 médailles des Jeux olympiques de Calgary, l'URSS en a remporté 29, la République démocratique d'Allemagne 25, la Suisse 15, l'Autriche 10, l'Allemagne fédérale 8, la Finlande et les Pays-Bas 7, la Suède et les Etats-Unis 6, l'Italie, le Canada et la Norvège 5, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie 3, la France 2, et le Japon et le Liechtenstein 1.



● Nakiska, au Mont Allen, site du ski alpin.

Pour le meilleur de soi-même

Quelques étoiles des sports au Canada

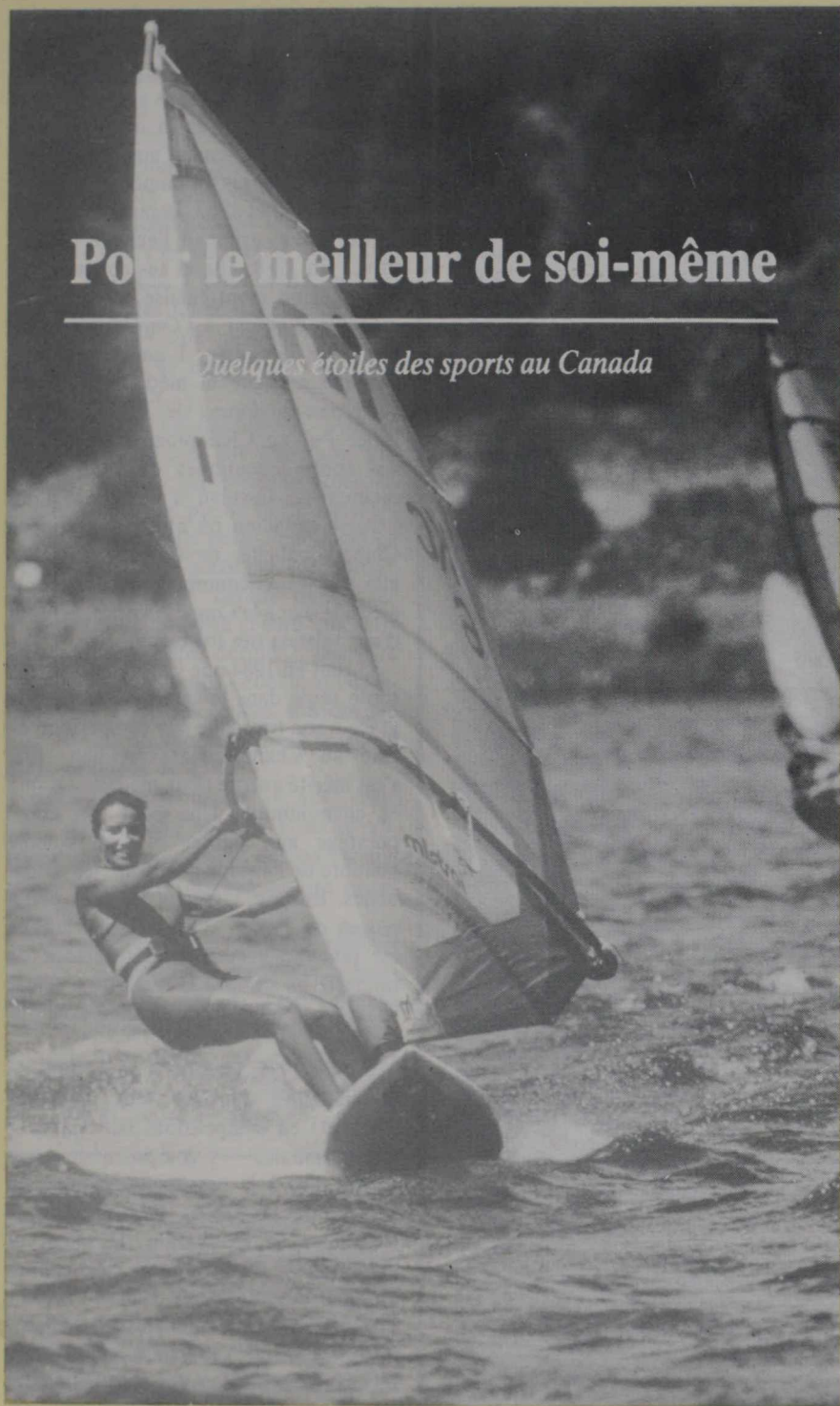


Photo de Carol-Ann Alie par William P. Mc Elligott Photography Ltd

Le Canada participe activement aux compétitions internationales : jeux du Commonwealth en particulier. (Il était l'hôte des Jeux olympiques de 1976, qui ont eu lieu à Montréal, et des Jeux du Commonwealth de 1978, qui ont eu lieu à Edmonton et tout dernièrement les Jeux olympiques d'hiver à Calgary. Les athlètes participant à ces compétitions sont subventionnés par le gouvernement fédéral, l'Association olympique canadienne et les gouvernements provinciaux.

«Le Canada et l'Afrique vous présente dans ce supplément quelques grandes vedettes du monde des sports au Canada.

CAROLL-ANN ALIE Véloplanche (Photo ci-dessus)

Deux fois championne mondiale, cinq fois championne canadienne, la Canadienne Carol-Ann Alie est sans aucun doute l'un des meilleurs véliplanchistes au monde.

Grâce à ses exploits sportifs, Alie a reçu le Prix de l'excellence internationale de 1985 et le Prix de l'excellence sportif de 1986 de la part du gouvernement du Canada. Elle a aussi reçu le prix de l'Athlète féminin de l'année 1985 de l'Association canadienne de yachting.

Evoluant toujours à titre d'amateur,

Le Canada et l'Afrique

Caroll-Ann a concouru au niveau professionnel contre les meilleurs au monde. Elle se classe toujours parmi les cinq meilleurs à chaque compétition et en 1986 elle a terminé la Stroh's American Boardsailing Tour troisième au classement général. Elle demeure l'une des grandes forces de la discipline.

Caroll-Ann a été choisie membre de l'équipe canadienne olympique, la première femme à figurer à l'équipe nationale de véliplanche (ou windsurfing). Elle a figuré parmi les favoris de la médaille d'or aux Jeux panaméricains de 1987 aux Etats-Unis.

Domiciliée dans la région de la capitale nationale, l'athlète de 28 ans est vraiment polyvalente. Bilingue (anglais et français), elle est experte-conseil en condition physique, mannequin professionnel, écrivain et étudiante universitaire de deuxième cycle en kinanthropologie. ■



Photo AIB/SIA, Brian Thususka

● Carolyn Waldo, championne de la nage synchronisée

CAROLYN WALDO

Nageuse - nage synchronisée

Carolyn Waldo est sans aucun doute la première ballerine de la nage synchronisée, elle est également une des athlètes les plus gracieuses au monde.

Entre 1980 et 1983, la puissante, mais svelte Waldo grimpeait l'échelle compétitive. En 1980, elle et ses coéquipières de la région montréalaise ont gagné la médaille d'argent à l'Omnium international de la Suisse. L'année suivante, l'équipe a gagné la médaille d'or aux Jeux pan-pacifiques de 1981 avant de rafler l'or au Championnat du Monde des sports aquatiques de 1982. A ce moment-là, Carolyn a déménagé dans l'Ouest canadien où elle fait partie du Club Aquabelles de Calgary. En 1983 elle et ses coéquipières ont gagné la médaille d'or à la Coupe America, le début d'une relation très fructueuse.

C'était en 1984 que Carolyn est entrée toute seule dans le cercle de la victoire grâce à son triomphe à la compétition en solo au Championnat canadien. Elle s'est mérité encore deux médailles d'or à ce championnat. Une pour son grand pointage aux figures et une comme membre de l'équipe gagnante, les Aquabelles. Ensuite, c'étaient les Jeux olympiques de 1984... d'où la jeune athlète est revenue avec une performance de tonnerre en solo, et la réputation d'être la future Comaneci de la nage synchronisée.

Depuis 1985, Carolyn a gagné plus de 35 médailles d'or (et deux médailles d'argent) en compétitions nationales et internationales — y compris quatre médailles d'or à la prestigieuse Coupe du Monde de la FINA. Elle possède la technique, la motivation, le talent et l'endurance d'une athlète de calibre mondial.

Carolyn, qui avoue être perfectionniste, est entrée à l'histoire quand elle a franchi le cap des 200 points par deux fois en 1986 — une fois au Championnat canadien et une fois au Championnat du Monde des sports aquatiques. Au Championnat du Monde, elle a gagné la médaille d'or aux figures et solo en duo avec Michelle Cameron, et, avec les Aquabelles, elle a remporté le titre d'équipe, grâce à une performance mirabolante.

La dynamique Waldo vise maintenant les Jeux olympiques d'été de 1988. Où elle espère, avec le concours de Michelle Cameron et les autres Aquabelles, confirmer la domination canadienne de ce sport si dur et si gracieux.

Waldo, qui a 23 ans, entend poursuivre une carrière en relations publiques après les Olympiques de 1988. ■

Le Canada et l'Afrique

ALLISON HIGSON

Natation - 100 m et 200 m brasse

Agée alors de 13 ans seulement, Allison Higson, phénomène de la natation, est devenue le plus jeune médaillé au prestigieux Championnat mondial des sports aquatiques de 1987. Elle y a gagné la médaille de bronze aux 200 m brasse. Plus tôt, à Edimbourg, elle est devenue la plus jeune nageuse de l'histoire à gagner une médaille d'or aux 100 m et 200 m brasse aux Jeux du Commonwealth.

Dévouée à l'entraînement, Allison s'entraîne deux fois par jour, soit jusqu'à 25 heures par semaine, tout en étudiant à temps plein. Cette persévérance a porté fruits puisqu'elle a coupé de plus de trente secondes son chrono aux 200 m brasse depuis deux ans, établissant un nouveau record aux Jeux d'Edimbourg l'été dernier. Dans le même laps de temps, elle a aussi diminué de quinze secondes son chrono aux 100 m, sa spécialisation, réalisant ainsi un temps de 1:09.84.

Agée aujourd'hui de 14 ans, cette élève de première année d'école secondaire détient 30 records de son groupe d'âge à la brasse et aux quatre nages individuelles.

Allison, qui mesure déjà 5 pieds 9 pouces est considérée comme la contrepartie féminine de la super vedette canadienne de natation, Alex Baumann, le meilleur au monde aux quatre nages individuelles, qu'elle estime beaucoup pour son attitude de champion. ■



Photo : AIB/SIA, Scott Grant

ALEX BAUMANN

Nageur de calibre international

Alex «Sasha» Baumann a mis fin à la disette canadienne de médaille d'or, qui durait depuis 72 ans, dans le bassin olympique des Jeux olympiques de Los Angeles de 1984. Effectivement, il est

devenu le premier nageur canadien depuis 1912 à gagner une médaille d'or aux Olympiques. De fait, Alex en a gagné deux, une aux 100 m quatre nages individuelles et un aux 200 m quatre nages individuelles, tout en établissant un nouveau record dans chaque épreuve. Puisque cette épreuve comprend les quatre



Photo : AIB/SIA, Scott Grant

Le Canada et l'Afrique

nages de base, son exploit confirme sa place comme meilleur nageur au monde.

Depuis l'été 1984, ses records tiennent bon toujours et Baumann, âgé de 23 ans, continue à s'entraîner à l'Université Laurentienne et à maintenir sa forme et ses performances. Lors du championnat canadien de 1986, Baumann a égalisé son temps record aux 200 m quatre nages, se méritant ainsi la prestigieuse Coupe ESSO et devenant le premier nageur à se mériter la coupe de trois années de suite.

Sasha, qui est membre de l'équipe nationale depuis neuf ans, a brillé aux Jeux du Commonwealth où il a raflé quatre médailles d'or et établi deux records des Jeux, à savoir, aux 200 m et 400 m. Il était à un cheveu du record du monde dans chaque épreuve. Baumann projetait d'être à son meilleur trois semaines plus tard, lors du championnat monde de natation, où il visait de nouveaux records du monde.

Toutefois, des problèmes médicaux

l'ont empêché d'établir des records. Enfin, Alex s'est classé troisième aux 400 m et deuxième aux 200 m. Déçu, Baumann était quand même content que personne n'ait battu ses records du monde et que personne n'ait réalisé les mêmes chronos qu'il avait réalisés trois semaines auparavant à Edimbourg.

Après avoir réalisé de nouveaux records dans le bassin de 25 m au mois de mars 1987, le très fier Baumann a fait une excellente saison de compétition en 1987, saison qui l'a vu évoluer à Rome, Monte-Carle, Brisbane et Séoul.

Né à Prague (Tchécoslovaquie) il y a 23 ans, Baumann demeure à Sudbury, ville reconnue comme «La Capitale mondiale du nickel». Il parle l'anglais, le français et le tchèque et à l'université se spécialise en science politique et langues dans le but de faire carrière dans les affaires ou au sein du corps diplomatique canadien après sa retraite de la compétition. ■



Photo : AIB/SIA, Scott Grant

ANGELLA ISSAJENKO

Athlète - sprinter

Angella Issajenko, la contre-partie féminine de Ben Johnson, s'est taillée une place au cœur des amateurs d'athlétisme au Canada et partout au monde grâce à son habileté et son dynamisme sportifs. Angella a fait partie de trois équipes canadiennes des Jeux du Commonwealth en plus de participer aux Jeux olympiques de 1984.

Depuis sa médaille d'argent au Championnat canadien extérieur de 1978, Angella Issajenko domine tout le monde aux épreuves de 100 m et 200 m. Angella fait vraiment sensation sur les pistes canadienne et internationale, établissant des records canadiens seniors aux 100 m, 200 m et 4x100 m.

Angella a établi sa première marque canadienne au 200 m en 1980 avec un chrono de 22.42 secondes, marque qu'elle a baissée encore quatre fois. Son record actuel est de 22.19 secondes. C'était aux Jeux du Commonwealth de 1982 qu'elle a établi son record aux 100 m, tandis qu'elle a attendu aux Jeux olympiques de 1984 pour établir un nouveau record canadien senior au relais 4x100 m, soit 42.77 secondes.

En 1985, Angella a pris un congé de maternité. Mais, Angella n'avait pas encore fini sa carrière d'athlète. De retour à la compétition en janvier 1987, elle a étonné le monde athlétique avec son chrono de 6.06 secondes aux 50 m lors d'une compétition internationale tenue en Australie.

Angella, qui est née à la Jamaïque, vit avec son mari et leur enfant à Toronto.

Le Canada et l'Afrique



Photo : AIB/SIA, Jim Merrithew

LORI FUNG

Gymnastique rythmique

Lori Fung a gagné chaque championnat canadien de gymnastique rythmique depuis 1982. La petite athlète très agile possède tout le talent nécessaire à cette discipline qui exige souplesse, endurance et créativité.

Même si elle ne s'est pas classée au championnat du monde de 1981, Lori s'est mérité l'épinglette de la FIG grâce à sa moyenne de 9,0, seulement la deuxième Canadienne à recevoir cet honneur. Lors du championnat des quatre continents de 1982, Lori a remporté une médaille d'or et deux médailles d'argent, soulignant le fait qu'elle avait tout un avenir devant elle dans ce sport dynamique.

La gracieuse Fung a tout balayé au championnat canadien de 1983, raflant six médailles d'or et le titre dans chacune des épreuves : ballon, bâtons, cerceaux, corde, ruban et classement général.

En 1984, Lori a continué de briller. Elle a non seulement gagné cinq médailles d'or au championnat canadien, mais encore, elle a gagné la médaille d'or aux Jeux olympiques de Los Angeles, un moment inoubliable pour Lori et les millions de Canadiens qui ont vu sa performance fantastique à la télévision. Deux mois plus tard, Fung a encore une fois fait preuve de son habileté quand elle a gagné au classement général du championnat des quatre continents.

Pendant la saison de 1985, Lori a triomphé encore au classement général du championnat canadien, remportant six médailles d'or; elle a gagné cinq médailles d'or à la compétition Canada-Allemagne de l'Ouest; et elle a tout remporté à une compétition internationale tenue en Suisse. Au championnat du monde de 1985, Lori s'est classée

neuvième au classement général, ensuite, elle a gagné cinq médailles de bronze à la coupe Wacoal.

Après avoir gagné le championnat canadien de 1986, Fung s'est classée par cinq fois à la Sofia International pour se mériter la médaille de bronze au classement général. Toujours dans la voie des champions, Lori a gagné, encore une fois, le championnat des quatre continents en 1986.

Enfin complètement rétablie d'une blessure, Lori s'entraîne aujourd'hui à temps plein pour se préparer aux Jeux olympiques d'été de 1988. Agée de 24 ans, Lori aime la natation et l'équitation. Elle est membre de l'Ordre du Canada et elle a été reçue au Temple de la renommée sportive du Canada. ■

GAIL GREENOUGH

Sports équestres - sauts

Gail Greenough, la meilleure canadienne des sauts équestres, a connu une saison de tonnerre en 1986 où elle a été la première femme et la première non européenne de l'histoire à gagner le championnat du monde des sauts équestres, lors du championnat tenu à Aix-La-Chapelle (Allemagne de l'Ouest).

Sa première compétition à titre de membre de l'équipe canadienne des sauts équestres remonte au National Horse Show de New York en 1983. Cette même année, elle s'est classée quatrième au circuit de la Coupe du Monde au Canada.

A sa deuxième année de compétition internationale, Gail a fait partie de l'équipe canadienne au circuit de l'automne 1984 et de l'équipe gagnante de la Coupe des nations du National Horse Show de New York. ♦

Le Canada et l'Afrique

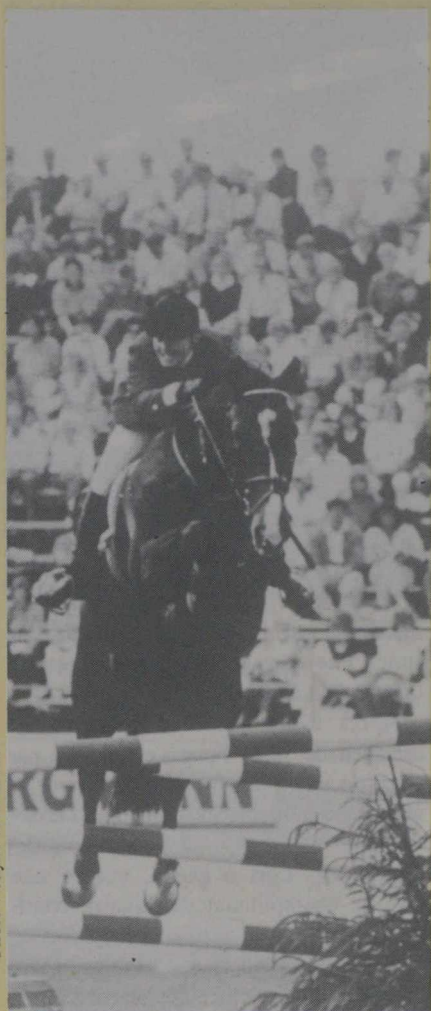


Photo : Sayne Huddleston

Même si la saison de 1985 a mal commencé, Gail a retrouvé sa vraie forme cet été où elle a raflé quatre titres du circuit Grand Prix aux Etats-Unis et au Canada, y compris une première et une deuxième place aux éliminatoires de la Coupe du Monde de Cheltenham. Pour la deuxième année de suite, Gail a fait partie de l'équipe canadienne au National Horse Show de New York. Malheureusement, sa monture, Mr. T. s'est blessée lors de l'épreuve et elle n'a pu garder son titre gagné en 1984.

Mais la native d'Edmonton a bien amorcé la saison de 1986 en gagnant la Classique Insilco de sauts pour propriétaires dotée d'une bourse de 10.000 dollars, devant 55 concurrents.

Gail a continué à briller lors des éliminatoires de la Coupe du Monde Northlands Audi à Edmonton où elle a gagné la première d'une série de trois épreuves en vue de la sélection de l'équipe canadienne du Championnat du monde des sauts. Elle et Mr. T. ont aussi gagné la seconde épreuve pour se classer deuxième lors de la dernière.

Agée de vingt-sept ans, Gail pratique les sports équestres depuis 16 ans déjà. Pendant ses moments de repos, elle préfère des sports aquatiques comme le plongeon. Greenough, qui amorce une carrière de mannequin, vit et s'entraîne actuellement à Toronto. ■

VICTOR DAVIS

Nageur - 100 m/200 m papillon

La performance fantastique de Victor Davis aux Jeux olympiques de Los Angeles a galvanisé le Canada et le monde de la natation. Effectivement, Davis a gagné trois médailles, couronnant ainsi trois années d'affilée de succès dans la piscine.

Spécialiste du papillon, Davis est entré dans le monde du vedettariat en 1981, quand il a gagné des compétitions en Nouvelle-Zélande et en Australie. En 1982, il est entré de nouveau dans le cercle de la victoire aux Jeux du Commonwealth ainsi qu'au championnat du monde.

Après avoir balayé toutes les compétitions au papillon de 1985, Victor a amorcé avec enthousiasme la saison de 1986. Aux Jeux du Commonwealth d'Edimbourg, le match tant attendu entre Davis et Moorehouse a confirmé la domination de Davis aux 100 m, épreuve où il a établi un nouveau record des Jeux de 1:2.56. Il a répété le même exploit au championnat du monde de 1986. Aux 200 m, Davis s'est classé deuxième aux Jeux du Commonwealth et au championnat du monde.

Aujourd'hui, Davis jure de reprendre la couronne mondiale aux 200 m papillon et d'établir de nouveaux records au 100 m. Il aura sans doute la chance de le faire aux Olympiques de Séoul. ■

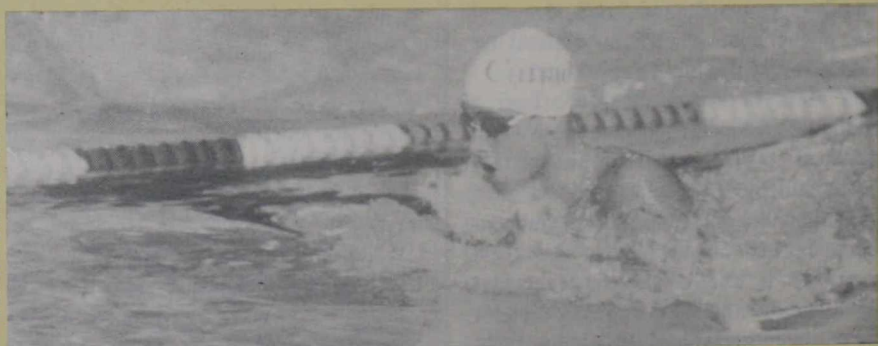


Photo : AIB/SIA, Scott Grant

Le Canada et l'Afrique

JEAN-MARC ROZON

Ski acrobatique - sauts

Jean-Marc Rozon, l'un des meilleurs skieurs acrobatiques du Canada, a repris la compétition de ski acrobatique la saison dernière (1987) après trois années d'absence. Au cours de ses trois années sabbatiques, il s'est produit dans des spectacles en Europe, faisant de nouveaux adeptes du ski acrobatique et perfectionnant ses compétences en prévision d'un retour au circuit de la Coupe du monde. Considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de sauts du monde, Jean-Marc a montré qu'il pouvait faire partie de l'équipe canadienne de ski acrobatique de 1987 en se classant premier au Grand prix de la Coupe du monde.

Originaire de la province de Québec, Jean-Marc Rozon a gagné sa première compétition de sauts à l'occasion de la Coupe du monde de 1982, s'est classé deuxième à deux reprises à l'occasion de la Coupe du monde de 1983 et a remporté une médaille d'argent aux championnats nationaux de 1983, avant de s'éclipser à la fin de la saison.

De retour au ski de compétition au cours de la saison 1986-1987, Jean-Marc a continué ses prouesses athlétiques en se classant premier aux épreuves de sauts de la Coupe du monde à Calgary (Canada), à Lake Placid (Etats-Unis) ainsi qu'à Mariazell (Autriche). Outre ses succès à l'occasion de la Coupe du monde, Jean-Marc a obtenu la médaille d'or des épreuves de sauts au championnat national du Canada de 1987.

Au classement général de la Coupe du monde qui tient compte des résultats en sauts, ballets et descente de bosses, Jean-Marc se classe actuellement dans les dix premiers, alors qu'il ne participe qu'aux compétitions de sauts. ■



● *Ski acrobatique, un sport de démonstration*



● *Brian Orser, médaille d'argent aux Jeux olympiques de Calgary*

BRIAN ORSER
Patinage artistique

En mars 1987, s'emparant de la médaille d'or à Cincinnati, le Canadien Brian Orser remportait enfin le titre qui lui échappait depuis 1984, entrant ainsi dans l'histoire du patinage artistique.

Âgé de 25 ans, Orser a remporté sept championnats nationaux, un championnat du monde (il s'est classé dans les trois premiers aux quatre autres) ainsi qu'une médaille d'argent aux Jeux olympiques de Sarajevo en 1984. Champion canadien incontesté depuis 7 ans, Orser a acquis la confiance en soi dont il avait besoin pour gravir les échelons de la compétition internationale, fortement dominée par les patineurs soviétiques et américains.

Considéré à un moment donné comme un patineur à la technique irréprochable mais manquant de finesse, Orser a réussi à combiner de façon heureuse l'entraînement et le milieu qui lui étaient nécessaires pour parvenir à un niveau d'élégance et de grâce masculine qui l'a finalement distingué de ses concurrents.

Après avoir remporté les championnats juniors canadiens de 1979, Orser ne s'est pas laissé attirer par les clubs des grandes villes, préférant rester à Orillia (Ontario), et faisant encore davantage confiance à Doug Leigh, l'entraîneur qui lui enseignait ses premières figures à l'âge de 9 ans. Avec l'arrivée en 1981 du chorégraphe ouest-allemand Uschi Keszler à Orillia, Orser a bénéficié de l'appui d'une équipe d'entraîneurs voués à sa réussite, sans connaître les distractions d'une ville métropolitaine.

Après 12 années de compétition, il ne manque à Orser qu'une médaille d'or olympique. A Calgary, il l'a manqué de peu, puisqu'il a gagné la médaille d'argent. ■



Le Canada et l'Afrique



• Laurie Graham, ski alpin

LAURIE GRAHAM

Ski alpin

En 1987, la Canadienne Laurie Graham s'est imposée dans le monde de la course de ski, jusque-là dominé par les Européens, en se classant en fin de saison, pour la deuxième année consécutive, au troisième rang de l'épreuve de descente pour dames.

Participant depuis dix ans à la Coupe du monde, Laurie est très appréciée des médias internationaux. Son caractère sociable et sa personnalité charismatique lui permettent de répondre avec facilité aux exigences des médias et de remplir son rôle de chef d'équipe, ce qui lui a permis de devenir célèbre dans le monde du sport.

Née en 1960 à Inglewood (Ontario), loin des pentes escarpées des Rocheuses, Laurie a commencé à faire de la compétition dès l'âge de 10 ans. Depuis qu'elle a remporté son premier championnat national de descente en 1980, Laurie est entrée dans l'histoire du ski canadien en gagnant le slalom super géant de la Coupe du monde, en 1984, et en dominant les compétitions de descente pour dames à Val d'Isère depuis 1985.

Grâce à l'excellence de ses performances, Laurie a été nommée athlète canadienne de l'année en 1986. Depuis 1982, elle reçoit chaque année le prix Excellence sportive du gouvernement du Canada. Avec beaucoup de courage et d'habileté, Laurie Graham a surmonté ses blessures et ses moments de doute pour se classer parmi les cinq meilleures skieuses du monde. ■

ROB McCALL TRACY WILSON

Danse sur glace

Les éblouissants danseurs canadiens sur glace Rob McCall et Tracy Wilson, ont atteint le sommet de leur sport. Classés premiers au Canada et troisièmes sur la scène internationale, Wilson et McCall n'ont qu'une ambition : être les meilleurs du monde.

Ayant commencé à patiner en couple en 1981, Tracy et Robert ont tout de suite atteint le sommet de leur discipline; depuis cette date, ils ont remporté chaque année le titre de champions canadiens.

Danseurs de grand talent, ils sont toujours soucieux d'innovation. Avec persévérance et courage, ils font chaque saison œuvre de pionniers et ont acquis une réputation d'originalité à nulle autre pareille.

Depuis qu'ils patinent ensemble, Rob et Tracy n'ont cessé d'améliorer leur classement mondial. Classés très honorablement au dixième rang la première année de leur association, ils sont arrivés à la troisième place en 1986, devenant les premiers Canadiens en 22 ans à remporter une médaille de danse sur glace. Ils ont répété cet exploit au championnat du monde de 1987, à Cincinnati, où ils ont pu conserver leur troisième place derrière deux couples soviétiques très tenaces.

Comme couple de patineurs, Tracy Wilson et Rob McCall n'ont pas encore atteint leur point culminant. Leur créativité et leur force semblent en effet illimitées. L'éclat qu'ils ont donné à leur sport, et qui a rejailli sur le Canada, a été officiellement reconnu en 1986 et en 1987 puisqu'ils se sont vus décerner le prix d'Excellence sportive du gouvernement du Canada. ■



• Médaille de bronze à Calgary

Le Canada et l'Afrique

Photo : Service Information - Athlètes



• Jean-Marc Rozon (à gauche) et Gaëtan Boucher, un nouveau venu et un vétéran des jeux olympiques. Le premier excelle en ski de démonstration, le second est titulaire d'une médaille d'or et de bronze en 1984 à Sarajevo, en patinage de vitesse.

La Canada, pays organisateur des Jeux, a terminé sans une médaille d'or, comme lors des Jeux olympiques de Montréal en 1976. «Les Canadiens sont fiers de leur pays mais n'arrivent pas à se surpasser chez eux», a dit Jean Grenier, chef de mission de la délégation canadienne.

Toutefois, les Canadiens ont eu la joie de fêter deux médailles d'argent et trois de bronze. Les médailles d'argent ont été remportées par Brian Orser en patinage artistique et par Mario Vincent, en patinage de vitesse (500 m).

«Cette médaille, c'est l'aboutissement des années de travail», a dit Mario Vincent, très fier de sa performance. «J'ai travaillé d'arrache-pied depuis des années et mes parents savent très bien tous les efforts que j'ai dû fournir».

Karen Percy de Banff en Alberta a eu l'honneur à deux médailles de bronze, en descente et au slalom super-géant. Karen Percy est d'ailleurs la première Canadienne à remporter deux médailles lors des mêmes Jeux depuis Nancy Greene en 1968. Notons qu'elle a raté de peu une troisième médaille de bronze au combiné de ski alpin où elle s'est placée quatrième.

Un autre espoir canadien, Laurie Graham d'Inglewood en Ontario a échoué dans sa tentative de remporter une médaille.

Marie-Claude Doyon de Sherbrooke a terminé au septième rang à la luge et a

ainsi réalisé la meilleure performance olympique du Canada dans cette discipline.

Toutefois, la grande vedette de l'équipe canadienne aura peut-être été Sylvie Daigle qui a remporté, en sport de démonstration, la médaille d'or de 1.500 m de patinage de vitesse sur courte piste.

«Que ce soit un sport de démonstration ou non, c'est une médaille très importante pour moi, parce que j'ai travaillé tellement fort pour l'obtenir. Juste le mot médaille olympique signifie quelque chose de très spéciale».

Dans la discipline de danse sur glace, un autre sport de démonstration, les Canadiens Tracy Wilson et Robert McCall ont obtenu la médaille de bronze et remporté ainsi, pour la première fois, une médaille pour le Canada dans cette discipline.

Les Jeux de Calgary auront été une grande fête de sport et d'amitié, avec une multitude de héros, avec ou sans médaille. Il y a eu une participation record de pays, et malgré les conditions atmosphériques parfois difficiles, il n'y a eu aucun incident majeur.

Les Jeux olympiques d'hiver, organisés pour la quatrième fois sur le continent américain — Lake Placid en 1932 et 1980, Squaw Valley en 1960 et Calgary en 1988 — auront la prochaine fois lieu en Europe, en 1992, à Albertville en France. ■





Calgary, ville olympique en 1988

LES XV^e olympiques d'hiver ont eu lieu à Calgary (Alberta) en février 1988. Cette ville de l'ouest du Canada a ouvert ses portes au monde entier et profité de cette occasion pour mettre l'accent sur *l'amitié et l'excellence internationales*.

Calgary, ville dynamique d'environ 625.000 habitants est, comme Québec, reconnue pour son hospitalité. Le Stampède de Calgary, événement annuel d'une dizaine de jours fait revivre la vie aventureuse des cowboys avec son rodéo et ses courses de chariot *Western*.

Calgary attire chaque année plus d'un million de visiteurs du monde entier. On y trouve toutes les installations, services et divertissements d'une grande ville ainsi que le plus récent et le plus spectaculaire centre des arts de la scène du Canada. Nichée au pied des Rocheuses à environ une heure et demie de conduite du Parc national de Banff et du Lac Louise, Calgary permet de se rendre rapidement dans des régions magnifiques aux lacs turquois et émeraudes, aux pics enneigés, aux gorges, aux chutes d'eau et aux forêts profondes.

C'est au Parc olympique canadien de Calgary qu'ont eu lieu les épreuves de saut à skis, de bobsleigh, de luge et de combiné nordique (saut), et qu'on été représentés les deux volets (sauts artistiques et figures) du ski acrobatique, sport de démonstration pendant les Jeux olympiques d'hiver de 1988. C'est là également que se sont tenus les concours de ski pour handicapés. Ce projet a réuni plusieurs nouveautés : les premières pistes olympiques de bobsleigh et de luge au Canada, les premiers tremplins olympiques de saut à skis dans l'ouest du

Canada, et le premier centre résidentiel d'entraînement olympique pour ces disciplines respectives au Canada.

Le Centre d'entraînement

Le Centre d'entraînement du Parc olympique canadien a hébergé les athlètes. Il comprend des installations d'exercice et de poids et haltères, un gymnase, des installations de physiothérapie de base, des baignoires à hydro-massage et des salles d'audio-visuel. Les athlètes ont aussi eu accès aux installations de médecine sportive à l'université de Calgary.

Anneau olympique

Cet anneau de 400 mètres est le plus vaste anneau de patinage de vitesse couvert au monde. Cette installation a été conçue de manière à ce que la lumière naturelle provenant des fenêtres extérieures soit reflétée sous le toit par une tablesse d'éclairage en béton préfabriqué, posée tout autour de l'anneau.

D'une capacité de 4.000 sièges, elle pourra servir tant l'été que l'hiver pour diverses activités sportives. Dans le périmètre de l'anneau de vitesse, il y a deux patinoires de dimensions internationales qui répondent aux normes d'entraînement et de compétition du hockey, du patinage artistique et du patinage de vitesse sur petite piste.

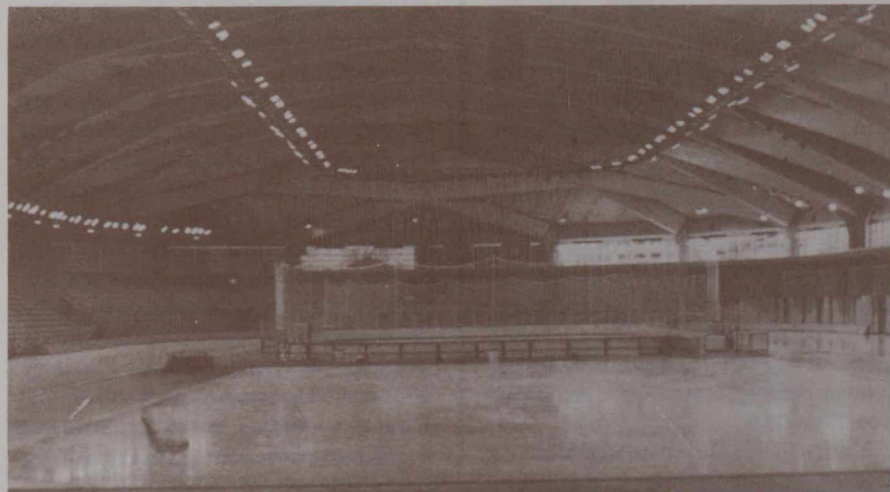
Saddledome olympique

Le Saddledome olympique, ainsi nommé pour sa structure particulière en forme de selle, témoigne lui aussi des efforts que déploie le Canada pour aménager des lieux de compétition olympique dont la population peut être fière. Inauguré en 1983, ce stade est doté du plus gros toit suspendu par des câbles au monde. Aucun siège n'est situé à plus de 61 mètres du centre de la patinoire et, grâce à la forme unique du stade, les spectateurs ont une vue dégagée de toute la patinoire.

C'est dans cette enceinte polyvalente que se sont tenues les épreuves de patinage artistique et de hockey sur glace pendant les jeux olympiques. Le Saddledome fournit, entre autres, une salle entièrement équipée à l'intention des médias ainsi que des services de repas et de boissons. Cette installation est aussi le siège de l'équipe de hockey olympique du Canada.

Patinoire olympique

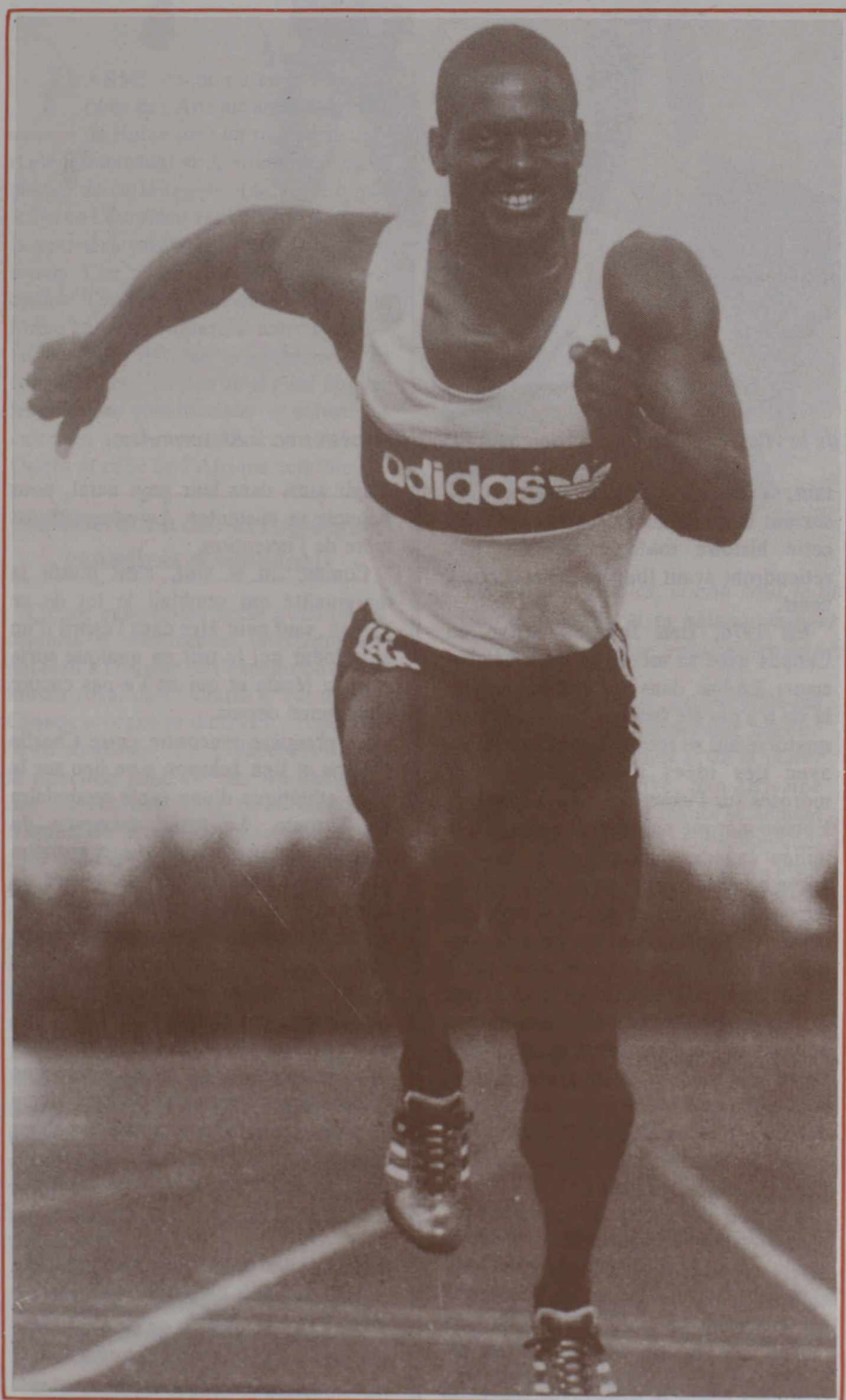
Au cours de la dernière année, la base d'entraînement de l'équipe olympique canadienne de hockey a subi d'importants travaux de rénovation et changé de nom en souvenir du père David Bauer qui a formé et entraîné la première équipe nationale canadienne de hockey. Cette équipe s'est classée quatrième aux Jeux olympiques d'hiver de 1964 à Innsbruck, en Autriche. ■



● L'anneau olympique

Profil de Ben Johnson

L'athlète canadien aux pieds volants



● Ben Johnson, «l'homme le plus rapide au monde» aux 100 mètres.

En 1977, alors qu'il a à peine quinze ans, Ben Johnson arrive bon dernier aux essais en prévision des Jeux olympiques. Dix ans plus tard, à Rome, le jeune homme bat le record de vitesse du monde en franchissant les 100 mètres en 9,83 secondes. D'ores et déjà monté sur les tribunes des héros et des champions, ne souhaitant rien moins que des médailles d'or, Johnson est couronné athlète masculin par excellence de l'année 1987.

Même l'entraînement est agréable quand on est au sommet. Ben Johnson écrivait une page de l'histoire athlétique en parcourant le 100 m en 9,83 secondes.

En moins de sept ans, de 1980 à 1987, cet exceptionnel sprinteur aura participé à près de cent vingt compétitions au Canada, en Amérique et en Europe. Il aura battu plus d'une dizaine de records de vitesse du monde. Ses incroyables performances font de lui l'homme le plus rapide de la planète, et il semble que l'avenir immédiat puisse le voir se propulser encore plus loin, plus rapidement. «Hier, c'était l'époque de Carl Lewis, dira-t-il de son plus grand rival, un Américain quatre fois médaillé d'or. Mais aujourd'hui, c'est mon tour et je n'entend pas abandonner».

L'avenir financier du champion paraît également assuré : à la suite de ses éclatantes victoires, le coureur olympique fait des publicités pour quelques compagnies d'envergure et, en son nom, son avoué d'affaires thésaurise. Mais pour l'instant, cela compte assez peu dans la vie de l'athlète qui préfère se préoccuper exclusivement de prouver à tous ceux qui ont pu douter de lui qu'il était fait d'une étoffe rare et sans pareille. Son championnat le plus écla-

Le Canada et l'Afrique



(Photo Claus ANDERSEN)

• Rome 1987 : Ben Johnson bat le record de la vitesse du monde en franchissant les 100 mètres en 9.83 secondes.



Photo : Scott Grant

tant, sa réussite la plus émouvante, c'est surtout là qu'il faut la trouver, et c'est cette histoire toute particulière que retiendront avant tout les générations à venir.

En 1976, Ben Johnson arrive au Canada avec sa mère, un frère et cinq sœurs. Là-bas, dans sa Jamaïque natale, la vie n'a pas été facile et l'adolescent de quatorze ans se retrouve tout à coup ici, avec des idées plutôt réalistes et moroses sur l'existence contemporaine. Encore marqué par trop de préjugés, le milieu canadien accepte assez mal ce jeune homme fragile qui se mêle difficilement aux autres et qui ne semble pas découvrir sa place dans son pays d'adoption. Il est timide et parle assez peu : d'ailleurs n'est-il pas affligé d'un défaut de langue qui rend son élocution un peu pénible et qui fait qu'on serait plutôt porté à se moquer de ce grand adolescent efflanqué ? On arrive même à le déclarer peu intelligent, banal. C'est qu'on ne regarde alors qu'en surface ; l'avenir le montrera bien.

Il y a, en outre, cette histoire que l'on répète et qui raconte qu'avec d'autres de ses copains, Ben Johnson a un jour été surpris par des agents de Toronto à manger dans un parc de la ville, un pigeon tué par eux et cuit sur feu de bois. Mais encore ici, il faut placer cette histoire dans sa véritable perspective et comprendre qu'ils étaient parfois forcés

d'agir ainsi dans leur pays natal, pour pouvoir se sustenter. La nécessité est mère de l'invention.

Comme on le voit, c'est plutôt la marginalité qui semblait le lot de ce garçon, sauf peut-être dans l'esprit d'un entraîneur qui le prit en quelque sorte sous sa férule et qui ne l'a pas encore abandonné depuis.

La première rencontre entre Charlie Francis et Ben Johnson a eu lieu sur la piste athlétique d'une école secondaire de Toronto. Le futur champion du monde s'y était présenté avec timidité et avait enfin participé à une course de relais d'où il devait se retirer, épuisé, après 200 mètres. C'est alors que devait commencer un entraînement systématique et rigoureux qui allait le porter au pinacle du sport et de la renommée. Qui allait également permettre à ce jeune citoyen canadien, en même temps que de développer l'ensemble de son énergie physique et de la soumettre à des stress extraordinaires, de voir à l'épanouissement de sa personnalité toute entière.

Athlète amateur de l'Ontario 1985 ; meilleur athlète de l'année 1985-1986 ; gagnant du trophée Jack W. Deavies ; Prix Champion olympique 1985 ; Excellence sportive 1986 ; Champion du monde 1987...

Héritage du Soudan

Archéologues canadiens à la découverte de l'Afrique ancienne

PARMI les nombreuses civilisations de l'Afrique ancienne, celle de Nubie joue un rôle particulièrement important vu la situation géographique de cette région. La Nubie borde le Nil en s'étendant vers le sud à partir de la première cataracte située près d'Assouan. Elle a été souvent appelée «le couloir d'entrée en Afrique» puisqu'elle forme une route naturelle entre la Méditerranée et l'Afrique sub-saharienne et constitue ainsi un lieu idéal pour étudier les relations commerciales et culturelles entre les anciennes cultures du Proche-Orient et celle de l'Afrique centrale.

Collaboration des archéologues canadiens et soudanais

C'était exactement cette question de contacts et d'influences interrégionaux qui était à l'origine de l'expédition que le Musée royal de l'Ontario à Toronto au Canada a organisé dans cette région du Nord soudanais. En collaboration avec la direction générale des Antiquités et des musées nationaux du Soudan, les travaux de prospection ont débuté en 1984 avec une étude poussée de surface dans la région située près d'Ed Debra. C'est là que le Nil reprend son cours normal après avoir fait un long détour en forme de lettre S et c'est aussi à Ed Debra où passait la vieille route caravanière conduisant à travers Wadi el Milk à Darfur et Kordofan. Autrement dit, à Ed Debra les archéologues canadiens et soudanais ont fait des recherches dans un passage situé au bout du couloir nubien, et ces recherches ont abouti à la découverte de 110 sites archéologiques qui seront dorénavant protégés par les autorités soudanaises.

Pour développer l'histoire culturelle de la région

Cependant, sauver l'héritage du Soudan ancien ne constitue qu'une partie de la mission des archéologues



- Le site des fouilles, connu sous le nom nubien *Hambukol*, mesure environ 300 m x 400 m et sa hauteur mesure 15 m. A l'intérieur de cette monticule couvert de sable se trouvent les ruines d'une cité qui existait au 14^e siècle.

canadiens et soudanais. Le but principal est, au fait, de développer une histoire culturelle dans la région et de la placer dans une perspective pan-africaine élargie. Cela peut être réalisé seulement par la fouille des sites archéologiques bien choisis, mais ce n'est qu'après avoir terminé, en 1986, les travaux de prospection de la surface que les fouilles ont commencé.

Habukol, le site des fouilles remonte au 1^{er} siècle avant J.C.

Le site de ces fouilles, connu sous le nom nubien *Hambukol*, mesure approximativement 400 mètres sur 300 mètres et sa hauteur atteint 15 mètres. A l'intérieur de ce monticule couvert de sable se trouvent les ruines d'une cité qui existait jusqu'au 14^e siècle, mais dont les origines remontent jusqu'au 1^{er} siècle avant J.C. Donc, avant la fin des fouilles on peut s'attendre à ce qu'on trouve des matériaux qui appartiennent à des périodes telles que la période méroïtique (du 3^e centenaire jusqu'à l'an 350 après J.C.),

la culture «groupe X» (350-570 après J.C.) et la période chrétienne (570-1320). Il faudra plusieurs années avant que le travail ne soit terminé, mais les résultats sont pour le moment très encourageants. On a pu trouver les restes d'un bâtiment monumental (peut-être une salle d'audience d'un palais) qui date probablement du 10^e ou 11^e siècle. Près de ce bâtiment se trouvent les restes des maisons ordinaires où l'on a retrouvé de nombreux ustensiles en céramique, des rayons de poterie, des objets de cuir et d'argile, ainsi que des écritures du fait que la vieille civilisation nubienne connaissait l'écriture, exactement comme la civilisation précédente — méroïtique — qui prévalait dans le nord et les parties centrales du Soudan.

Il est souhaitable que cette coopération canado-soudanaise dans le domaine de l'archéologie puisse continuer dans l'avenir pour, d'une part, rendre le public canadien conscient des anciennes civilisations africaines, et d'autre part, pour aider à conserver l'héritage du Soudan ancien à cause de sa grande valeur pour l'humanité entière. ■

La coopération entre PROVIGO et SONADIS

Signature d'un protocole d'entente à Dakar

- Cérémonie de signature de protocole d'entente par M. Pierre Lortie, PDG de Provigo et M. Mamadou Dià directeur général de la SONADIS en présence de M. Moussa Touré secrétaire d'Etat aux Finances et M. Serge April ambassadeur du Canada au Sénégal.

La Société Sonadis, principale chaîne de distribution alimentaire au Sénégal, et la Société Provigo, leader québécois et canadien de la distribution de biens de consommation, ont signé le 26 janvier 1988 un protocole d'entente en vertu duquel Provigo participera à la restructuration et à la réorganisation de la Sonadis.

Selon M. Pierre Lortie, directeur général de Provigo, le protocole d'entente signé entre Provigo et la Sonadis traduit «la volonté de Provigo de mettre à la disposition de ses partenaires du monde francophone des équipes, des réseaux et une expertise qui ont fait leurs preuves en Amérique du nord et qui répondent aux nouveaux besoins créés par la globalisation croissante des marchés. En alliant la puissance d'un grand distributeur international à l'autonomie de ses marchands, Provigo a su développer une formule unique qui constituera un élément important dans la formation des cadres et notamment des maîtres d'œuvre sénégalais. Notre présence sur les deux continents favorisera les échanges commerciaux entre le Sénégal et l'Amérique, échanges dont bénéficieront les consommateurs des deux côtés de l'Atlantique».

Fondée à Montréal en 1969, Provigo est aujourd'hui le plus important distributeur de produits alimentaires au Québec, le deuxième au Canada et le dixième en Amérique du nord. Outre la distribution alimentaire, la Société figure également aux premiers rangs dans le secteur de la distribution de produits pétroliers, de produits pharmaceutiques, d'articles et de vêtements de sport et de loisir, de jouets, d'articles de bijouterie ainsi que dans le secteur de la vente par catalogue. En 1987 le chiffre d'affaires de Provigo était de l'ordre de 6,5 milliards de dollars canadiens (1500 milliards de francs CFA) et près de 25.000 personnes composaient ses effectifs.

INFORMATIQUE

Quatrièmes Journées africaines à Abidjan

LES quatrièmes journées africaines d'informatique se sont déroulées à Abidjan du 25 au 30 janvier 1988, à l'hôtel Ivoire. Le nombre d'exposants (39) donne une idée de l'importance que le gouvernement ivoirien attache au secteur de l'informatique. L'exposition regroupait de grands manufacturiers nord-américains, anglais et français ainsi que des firmes ivoiriennes spécialisées dans la gestion de l'informatique.

Le Canada, quant à lui, était représenté par un pavillon national à l'intérieur duquel on trouvait représentées onze firmes québécoises. Les produits exposés par ces firmes comprenaient surtout des logiciels appliqués aux secteurs de l'éducation, de la santé, de la gestion des entreprises et de la gestion municipale.

Dans le cadre des Journées africaines de l'Informatique (JAI), il y avait cha-

que jour un programme de conférences autour d'un thème spécifique. Le Canada, pour sa part, a été représenté par deux conférenciers, invités par le Secrétariat général de l'Informatique, qui ont fait des présentations sur la co-production des logiciels éducatifs et sur la conception assistée par ordinateur.

Le but principal lors de notre participation à des foires est de faire la promotion des biens et services canadiens. Ces foires nous permettent de montrer, de façon rapide, et sur une grande échelle, nos produits et notre expertise. Les JAI ont reçu durant quatre jours entre 6.000 et 8.000 visiteurs, ce qui nous permet de dire que les objectifs de notre participation ont été atteints. L'ouverture officielle des JAI a été faite par Son Excellence le Ministre d'Etat, M. Camille Alliali, qui représentait le chef de l'Etat, président Félix Houphouët-Boigny, en présence du corps ministériel.

Nouvelles brèves...

Deux protocoles signés au Niger

M. François Gérin, député à la Chambre des Communes du Canada, a effectué, à la fin du mois de mars dernier, une visite au Niger. Durant cette visite, le député Gérin a été reçu par le Président du Niger le Colonel Ali Saïbou.

M. Gérin a profité de son séjour au Niger pour visiter, en compagnie du ministre des Travaux publics et de l'Habitat, les villes de Zinder et Diffa. C'est dans ce cadre qu'il a participé à l'inauguration de la route Djariri-Diffa, longue de 151 km, fruit coopération canado-nigérienne, dont le coût à 12 milliards de francs CFA. On a pleinement fait appel aux experts nigériens des transports dont les connaissances du milieu et des techniques à employer dans la région désertique ont été précieuses, aussi bien pour la conception que la réalisation du projet. Le tronçon fait appel à la technique de pointe du béton enrobé de bitume qui devrait en garantir la solidité. Les responsables des programmes de reboisement et de forage ont également été consultés pour éviter l'ensablement de la route et en assurer une plus longue utilisation.

La visite du député Gérin a été également l'occasion pour les gouvernements canadien et nigérien de procéder à la signature de deux protocoles d'entente.

Le premier, d'une valeur de 254.206.457 F CFA, a pour objectif de permettre, entre autres choses, l'augmentation soutenue de la production agricole dans la région de Diffa.

Le second protocole, d'une valeur de 682.124.240 F CFA, s'inscrit dans le cadre de l'aide alimentaire canadienne. Elle vise, en appuyant la balance des paiements au Niger à permettre à ce pays de surmonter la crise alimentaire engendrée par la campagne agricole déficitaire de 1987 et de reconstituer le stock de sécurité.

Développement et paix : 20 ans de coopération

L'organisation canadienne pour le développement et la paix a été fondée en 1967 par les évêques canadiens dans le but de promouvoir la solidarité active des Canadiens avec les peuples du Tiers-Monde. Depuis 20 ans donc *Développement et Paix* a financé plus de 6.700 projets dans 70 pays du Tiers-Monde. Et c'est sur le continent africain que le plus grand nombre de ces projets ont été réalisés.

Nouvelles brèves...

Une trousse idéale de dépistage du SIDA

Une entreprise canadienne, *Soficorp Scientifique*, a annoncé récemment la création et la production d'une trousse idéale de dépistage des anticorps du virus SIDA, le syndrome d'immuno-déficience acquise. C'est le docteur Drasko D. Pekovic, président de l'entreprise et chercheur de renommée mondiale, qui a fait cette découverte révolutionnaire qui serait plus fiable et d'utilisation plus rapide que toute autre produit actuellement sur le marché.

Des locomotives canadiennes au Nigéria

La compagnie canadienne Bombardier annonça au début de l'année 1988 la signature avec le Nigéria d'un contrat de 101 millions de dollars pour la fourniture de 50 locomotives diesel-électrique. Ce contrat s'échelonne sur près de deux ans.

Sommet économique de 1988 à Toronto

L'ambassadeur J.A. Doucet, président du Comité organisateur des sommets internationaux, a annoncé que le Sommet économique de 1988 se tiendra au Palais des congrès du Toronto métropolitain, du 19 au 25 juin 1988. Le gouvernement de l'Ontario, la municipalité de Toronto métropolitain et la ville de Toronto ont convenu de coopérer afin d'assurer le succès de cet important sommet.

Nouvelles brèves...

Un skieur du Soudan aux Jeux Olympiques de Calgary

L'athlétisme est aux Jeux Olympiques d'été ce que le ski alpin est aux Jeux Olympiques d'hiver. Et les Jeux Olympiques d'hiver de Calgary, au Canada, ne feront pas exception à la règle. Sauf que lors de la présentation de ceux-ci du 13 au 28 février, la participation d'un compétiteur du Soudan dans cette discipline a constitué un événement en soi.

Journées du cinéma africain

VUES D'AFRIQUE a organisé les quatrième journées du cinéma africain du 11 au 17 avril 1988. Ces journées ont été consacrées au cinéma de la Côte d'Ivoire et au cinéma anti-apartheid. De plus, comme en 1987, le concours «Regard sur les télévisions africaines» a été organisé dans le cadre de ces journées.

L'inventeur de l'année 1987 est Sénégalais

Dans le cadre du Congrès international des innovations technologiques qui s'est tenu l'automne 1987 à Montréal, un jeune architecte sénégalais, M. Mbacké Niang, s'est vu attribuer la médaille d'or de l'Organisation Mondiale de la propriété intellectuelle, pour la meilleure invention d'utilité publique. M. Niang qui travaille à Dakar, est également secrétaire général de la Fédération Panafricaine des inventeurs.





Le Canada et l'Afrique



Le musée canadien des civilisations en chantier

Construire un musée qui rendra hommage à notre civilisation en ce tournant du siècle : une chance unique mais aussi un défi de taille pour tout architecte. Choisie pour participer à la construction du nouveau Musée canadien des civilisations, la firme montréalaise Tétrault, Parent et Languedoc (Les Architectes TPL et Associés) peut aujourd'hui réaliser ce rêve. Elle a pour mission, de concret avec M. Douglas J. Cardinal, architecte et concepteur, de faire du Musée un monument unique en son genre.

Cette collaboration s'est révélée des plus enrichissantes. Pour la première fois en Amérique du Nord, on a eu recours à l'informatique pour réaliser les plans, adapter les matériaux traditionnels aux formes organiques élaborées par M. Cardinal, ainsi que pour assurer la communication entre les architectes et les ingénieurs de Montréal et d'Ottawa.

Erigé à proximité des centres d'intérêt de la région de la Capitale nationale Ottawa, le nouveau Musée canadien des civilisations s'inscrit d'emblée au cœur de la dynamique urbaine. Comme il est situé sur la rive québécoise de la rivière des Outaouais, on y jouit d'une incomparable vue sur les édifices du Parlement et leurs magnifiques environs.

Les visiteurs du Musée seront sans doute intéressés par le riche passé du site : pendant des siècles, Amérindiens, explorateurs et missionnaires en font un lieu de portage et s'y arrêtent pour camper. A partir du XIX^e siècle, on y développe d'importantes activités industrielles axées sur le commerce du bois.

Rencontre internationale à Dakar

La Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar a organisé, du 4 au 9 janvier 1988, un colloque sur la nouvelle implication des Facultés des Lettres dans la société. M. Aloyse R. Ndiaye, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Cheikh Anta Diop a été nommé président du bureau exécutif des doyens des Facultés des Lettres et établissements humains et le professeur Marcel Hamelin, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université d'Ottawa, en a été nommé vice-président.

«Les facultés de Lettres des différents pays ont des problèmes qui leur sont communs. Elles doivent se concerter davantage pour harmoniser leurs programmes, permettre les échanges d'enseignants et d'étudiants. Nous devons également nous concerter pour favoriser la collaboration au niveau de l'information et de la recherche dans le domaine des Sciences humaines. Le colloque a montré en ce qui concerne les sciences de l'homme qu'il y a des problèmes que l'on retrouve dans tous les pays même si les approches diffèrent. Nous devons œuvrer de façon plus systématique dans la recherche des stratégies et moyens afin d'arriver à une meilleure adéquation concernant les programmes des sciences humaines, la société et le milieu du travail.

C'est ainsi que le professeur Hamelin s'est exprimé à l'occasion d'une interview accordée au quotidien «Le Soleil» lors de la tenue du colloque.

Congrès mondial contre le racisme

Montréal se prépare déjà à accueillir le premier Congrès Mondial de «SOS Racisme», en septembre de cette année. A ce congrès ont été conviés un certain nombre de Prix Nobel de la Paix dont Elie Wiesel, Mère Térésa et Desmond Tutu.

Collaboration Santé Internationale

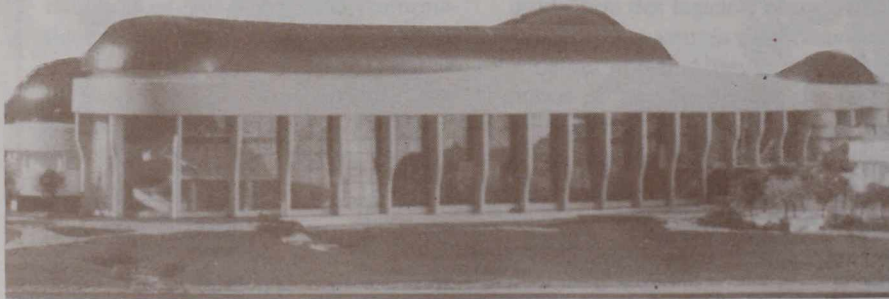
L'Agence canadienne de Développement international vient d'annoncer l'octroi de 1 million et demi de dollars, répartis en trois ans, à Collaboration Santé Internationale, organisme non-gouvernemental canadien spécialisé dans l'envoi d'équipement hospitalier dans les pays en développement. CSI prête assistance à des intervenants dans le domaine de la santé de 70 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine.

Mondial de la publicité francophone à Montréal

Le 2^e Mondial de la publicité francophone s'est tenu à Montréal récemment. Le Québec, la France, la Belgique, la Suisse et la Côte d'Ivoire participaient à la compétition. La Côte d'Ivoire était représentée par «Interprète» et «Ivoire Média».

Des médecins canadiens en Ethiopie

Une équipe de médecins de l'université McGill de Montréal, du département d'épidémiologie et de biostatistique, est en Ethiopie depuis peu pour y former un réseau de soins primaires. Ce projet financé par l'Agence canadienne de Développement international, avec le soutien de l'Organisation mondiale de la santé, vise à améliorer les soins aux enfants en bas âge dans un pays où, sur 1000 enfants qui naissent, 152 sont assurés de ne pas atteindre l'âge de 1 an.



La revue «Le Canada et l'Afrique» peut être obtenue gratuitement sur demande auprès des ambassades du Canada. Nos lecteurs sont invités à nous faire connaître leurs critiques sur le contenu de cette publication.

Photo couverture : Ben Johnson à Rome 1987 battant le record du monde des 100 m en 9.83 secondes.

Rédacteur en chef : Mme Outi-Kaarina BADJI

Directeur de publication : Peter A. van BRAKEL

Imprimé aux N.I.S. - Dakar - Route du Service Géographique - Hann